

Une nouvelle grand-messe d'infantilisation

Bernard de Coen

La paix dans le monde?

1.1.07. Et c'est reparti pour un millésime. Moment phare de l'année : la première communion de Morgane. A ne pas oublier non plus : les élections, présidentielles en France, fédérales chez nous. Centenaire de la naissance de Hergé, de John Wayne, d'Audrey Hepburn et de Frida Kahlo. Tandis que j'écris ces lignes, Morgane descend des escaliers en s'écriant - sans pantalons : « Je m'ennuie ! ». Beaucoup de feux d'artifice dans le lotissement hier soir, très beaux, mais tant d'argent dépensé en quelques minutes au grand effroi de tous les quadrupèdes, - la paix dans le monde ? Raphaëlle dessine sur son ardoise magique, - pieds nus, c'est tellement plus amusant, plus morveux... Bourrasques ; les lambris de la remise ont cédé, temps presque tiède. On est tenté de considérer tout depuis la touche et avec cynisme. Je ne devrais point, et pourtant je me terre chez moi. Entre-temps, les chats, assagis l'un envers l'autre, ont fait un véritable carnage dans la crèche, pire que Hérode.



Bernard de Coen

Langue de bois

2.1.07. Ah, les soldes et les présoldes ! L'autre jour, Gaétane est déjà aller fouiner dans les magasins de vêtements pour enfants afin de faire mettre certaines pièces de côté. Délectation des gosses voyant leurs figures multipliées à l'infini dans les innombrables miroirs du magasin. Poursuites. Morgane se blesse au doigt. Surtout ne pas maculer de vêtements ! En quittant le magasin, Raphaëlle se voit offrir de prendre un petit biscuit dans un grand bocal bien rempli. Et elle, toujours vigilante en la matière, de répliquer : « Combien ? » avec un large sourire intéressé. Il est des moments où la gêne nous ferait rentrer sous terre. En l'espèce, celle de Gaétane lui a fait oublier la fin de l'anecdote. Enfin, l'année est bien entamée. Comme les cartes de vœu n'arrivent qu'au compte-gouttes, je me propose d'y répondre par une véritable lettre personnalisée. En fait, il n'y a que cela qui vaille. Tous ces vœux vite couchés ne participent, en quelques mots, que d'une langue de bois que je préfère éviter.

Morgane a entamé un nouveau puzzle de cinq cents pièces, mais là, je crains que l'effort ne tienne de la gageure. Je lui donne des conseils de l'autre bout de la table. Elle balance entre les vertus de la persévérance et un découragement que je tente d'anticiper et d'amortir. Il faut absolument que je lui offre un puzzle pour enfants de trois cent cinquante pièces. Celui qu'elle compose est pédagogiquement injustifiable, il faut que je me rende à cette évidence. A surveiller.

Un air de demoiselle

4.I.07. Aujourd'hui, les déguisements de Raphaëlle ne lui ont guère porté chance. D'abord elle a failli étouffer son chat Yoreena en l'enroulant dans sa robe de fée rose en nylon. Ensuite, elle s'est parfumé... le visage, les yeux, avec toutes les conséquences que l'on suppose. Je l'y vois déjà se vaporisant le cou avec un air de demoiselle. J'ai acheté à Morgane un puzzle de 300 pièces qui lui convient à merveille, qui la grise même. On a sagement rangé celui de cinq cents, en conservant les acquis.

Humour royal

8.I.07. Je viens de fixer à nouveau toutes les armatures que les enfants avaient tordues dans la maison : rideaux, porte-essuis, papier toilette, ... Les chats empestent sérieusement l'air de la cuisine, se battent jusqu'aux cris. A l'Epiphanie, dîner chez ma sœur cadette. Ces derniers temps, mes sœurs se sont montrées très irritables par rapport à leurs foyers, même en présence de tiers, c'est dire combien peu elles se sentent bien dans leur peau. Cela me fait de la peine. Il faut l'avouer, tous leurs enfants ne sont pas des anges. Heureusement, le soir en question, Morgane et Raphaëlle se sont comportées plutôt de manière exemplaire. Catherine a des problèmes d'estomac, Sophie n'aime plus son travail. S'il est vrai que je supporte plus des filles que Gaétane, je dois avouer qu'en la matière entre elle et mes sœurs, il n'y a pas photo. Tandis que j'écris ces lignes, le vent fait rage dehors, presque tiède. J'écoute *Wendel's Wedding* des Whistlebinkies et la nostalgie de l'Ecosse me saisit à la gorge. Le sacrifice que cela représente pour moi de retourner à Taba à Pâques... mais bon, force est d'admettre qu'à cette époque et à leur âge Raphaëlle et Morgane n'ont rien à chercher sous la pluie calédonienne. Patience.

Ces dernières semaines, le prince Laurent est mis à rude épreuve. Je ne veux pas ici me faire le défenseur de la monarchie, mais il est vrai que le roi Albert et le prince Laurent sont les seuls de la famille royale qui sachent rire. Face à leur bonhomie, il n'y a que de tristes sires qui en guise de sourire déjà ne parviennent qu'à produire une difficile grimace. Non, s'il y avait quelqu'un qui pouvait sauver la royauté, c'était bien le prince Laurent. Engagé, farceur, rayonneur, maîtrisant ma foi assez bien le néerlandais, le chou-chou du peuple a probablement, postmoderne qu'il est, mis le paquet une fois qu'il s'est vu rétrogradé en matière de succession. Il s'est peut-être dit : « Eh bien, si vous anéantissez toutes mes chances de devenir roi un jour par des tours constitutionnels, je ferai en sorte qu'il n'y ait plus personne de roi du tout. » Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il est en passe de réussir son pari. Intéressant à suivre.

Vendredi, j'ai envoyé une lettre à S***. La poste n'a pas trouvé mieux que d'affranchir le verso de l'enveloppe... qui m'a été retournée aujourd'hui. Il faut croire qu'en cette période de fêtes et d'excès quelques facteurs souffrent de surmenage passager ou qu'ils ont peut-être un verre de trop dans... les oreilles.

Des pralines aux Nippons

12.I.07. Aujourd'hui dans le métro, toujours cette même vieille mendiante rapiécée : « S'il vous plaît, Missié, s'il vous plaît, Madame ! Toujours sur la rue. Pas manger... » secouant un objet qui jadis a été un gobelet. Quelques personnes donnent des pièces, la plupart, dont en

l'espèce moi-même, l'ignorent. Encore si elle pouvait égayer ou charmer les navetteurs. Enfin, un homme refuse très ostentativement l'aumône à donner. Sur quoi la mendicante, d'une voix soudainement substantiellement moins plaintive, le passe en murmurant dans sa langue maternelle quelque imprécation qui ne laisse planer guère de doute sur la qualité de malédiction. Je m'attends bien sûr à ce que endéans les quinze secondes le type, foudroyé, tombe raide mort. Mais il n'en est rien. Quelques haltes plus loin, celui-ci descend de la rame comme si l'anecdo. n'eût pas eu lieu, aussi sain qu'avant, peut-être un peu moins saint, qui le saura. Enfin, il n'y a pas de justice dans ce bas monde.

Aujourd'hui a dû arriver ma lettre au P***. J'ai finalement reçu in extenso quelques vœux inespérés. J'y répondrai, je crois, depuis ma chambre d'hôtel en Autriche. Mercredi, comme il faisait exceptionnellement doux, j'ai fait la navette à vélo. Sec le matin, bien trempé l'après-midi. Cela m'apprendra de négliger les prévisions météorologiques qui sont d'une désespérante exactitude. Reçu deux excellentes bouteilles de rhum de ma belle-mère ; l'une, très ancienne, encore libellée en francs belges dont une sérieuse gorgée de liquide s'est déjà évaporée dans la bouteille par ailleurs scellée, ne promet que de bonnes choses. Hier, dans le train quelques jeunes touristes japonais consultent un guide dans la rubrique chocolats. Je leur conseille Neuhaus et Marcolini. Très intéressés, reconnaissants comme seuls les Japonais peuvent l'être. Photo. Je me voyais déjà le lendemain sur la première page du plus grand journal au monde à conseiller des pralines aux Nippons. Le soir, j'apprends que leur Premier est en visite dans notre pays.

Grüss Gott !

23.I.07. Mösern. Je suis enfin parvenu à écrire quelques lettres et vœux cette année. Pas très réussi. En revanche, trouvé dans mon livre une petite carte d'encouragement très réussie pour mon match d'hier soir, perdu par ailleurs. Touchant. Ici aussi, on pleure après l'hiver qui ne veut qu'à peine floconner. Nausées hier matin en entamant mon voyage en Autriche. Vomi sur le quai des Guillemins. Faut-il justement que ce soit quand je suis malade que ma voisine dans l'avion m'offre spontanément son dessert ! Je lui dis en peu d'allemand, avec un sourire difficile, que je le mangerai demain. Ai-je commis un impair ? Je me demande quelle est l'origine de cette étrange salutation autrichienne « Grüss Gott ! ». Saluez le Seigneur (et pas moi) ? Ou : Vous avez les salutations du Seigneur (ah, bon, c'est donc lui ?, un ange, ... ?) ? Je crois que le français adieu (du moins celui qui s'utilise lorsque l'on prend congé de quelqu'un) signifie : je vous recommande à dieu (car dorénavant vous n'êtes plus sous ma garde, ma protection), je vous confie à dieu.

Le pari de Pascal

25.I.07. Ma foi, j'ai pu employer mon temps libre ici à Seefeld au mieux. Comme le petit-déjeuner est compris et que le buffet est bien garni, je déjeune assez tard le matin et je grignote quelque chose le soir. Cela suffit amplement. Avant-hier nuit, il a neigé une petite vingtaine de centimètres et j'en ai profité pour faire du ski de fond dans la vallée. Il doit y avoir vingt-trois ans que je n'en avais plus fait. Sur quatre heures de parcours, j'ai réussi à tomber une douzaine de fois, m'étalant sans mal dans la neige fraîche. Loué tout le matériel pour onze euros : bâtons, skis, chaussures, tout cela dernier cri. Ensuite sauna très convenable à l'hôtel au cours duquel je me suis mis d'accord avec un couple du même étage pour partager

un taxi pour l'aéroport vendredi. Sur le chemin du club de tennis les gens s'arrêtent spontanément et m'offrent un lift. Le soir, crevé.

Ce matin, comme il n'avait plus neigé, j'ai laissé le ski de fond pour faire de la randonnée nordique toute la journée. Les chemins sont tous réservés aux marcheurs, égalisés, tamisés sur deux mètres de largeur, du gravier est semé ensuite sur les parcours pour éviter qu'on ne glisse. Le silence, la neige sur chaque branche, aucun déchet sur les sentiers, le tout très bien fléché. Encore plus chatoyant que le ski de fond. Tout le monde très gentil, poli, propre. S'il n'y avait pas ce manque de goût. Par exemple, le matin, sur ma table au petit-déjeuner, deux énormes chandeliers en cuivre du genre dont on n'oserait plus se servir chez nous sur les autels modernes. Je me sens à chaque fois à ma grande table comme si je devais m'apprêter à célébrer l'eucharistie (il y a aussi des broderies en papier sous les chandelles...) et j'ai un scrupule, un soupçon de malaise spirituel en encombrant cette nappe immaculée des mets du brunch. Enfin, ça passe vite une fois le sacrilège imaginaire consommé. Ceci dit, pour rien au monde je ne me risquerais à allumer les deux grosses chandelles, la grand-messe serait décidément trop complète. J'ai enfin posté mes cartes de nouvel an. J'ai reçu, comme je l'avais demandé, un accusé de réception, à ce qu'il paraît, du ou de la part du P***. C'est gentil.

Je remarque à plusieurs reprises que j'oublie points et accents dans ce journal, c'est dire combien les pensées galopent. Mais je veux pourtant continuer à soigner mon écriture, à écrire lentement pour écrire le moins de choses inutiles possible. Je fais le décompte et je réalise que j'en suis à ma trois cent quatre-vingt-quatrième page de journal depuis le dix-neuf mai 2005, soit six cent quinze jours. Avec mon écriture serrée et mes pages bien remplies, il doit y en avoir pour au moins deux cent cinquante pages imprimées, tous les deux ans à ce rythme-là. Ça fera une belle étagère à ma mort. Quand je vois quel mal j'ai à récupérer le cahier qu'on appelle le 'grand livre' de maman qui se trouve chez ma sœur cadette... il faudrait que j'aie déjà pitié de ma descendance.

Je me fais la réflexion que ma vie cette semaine en Autriche pourrait préfigurer en quelque sorte celle dont je rêve à ma retraite (quel que soit l'âge de celle-ci d'ailleurs) en Ecosse : promenade, lecture, écriture, répétitive et sans remous mais intense. Mais le cadre n'y est pas tout à fait, malgré son caractère montagnoux. Car en Autriche, les montagnes sont trop jeunes, trop à pic, il n'y a pas cette perspective créée par l'érosion des massifs calédoniens. On dira que les Britanniques n'ont guère plus de goût que les Autrichiens mais ce n'est pas tout à fait vrai. Le seul problème des Britanniques, c'est qu'ils n'ont pas le sens d'assortir les couleurs (probablement dû au manque d'ensoleillement qu'ils tentent de pallier en exagérant), mais la nature y supplée amplement avec ses verts, ses gris et ses pourpres. Il n'y a rien de positivement romantique à une montagne qui croît encore comme celles qui m'ôtent les cascades de perspectives ici. Et quant à ce journal, j'y appliquerai le pari de Pascal : si tout est en vain, une vanité de plus ou de moins... Enfin, toutes ces préoccupations me tiennent bien éloigné de la rue de la Loi, - et c'est en soi une excellente chose. Sur ce, je vais préparer mes bagages ; je rentre demain et je reverrai mes demoiselles.

« Kieken ! »

30.I.07. Comme Gaëtane travaille en nocturne aujourd'hui, je suis chargé de la supervision des devoirs de Morgane : additions et découpage de mots aux ciseaux. Traditionnellement, c'est Gaëtane qui découpe les mots. Or, en ce qui me concerne, je refuse de m'en charger, - par principe. Je sais bien que ma fille aînée est capable de couper droit, mais bon, ce sont

après tout ses propres devoirs. Elle refuse net. J'insiste. Elle s'esquive. Je ne cède point. Elle tente de temporiser, de négocier. Tergiversations. Rien n'y fait, je demeure catégorique. Lasse et fâchée, elle se met alors à découper les mots dans la feuille avec la même précision que l'on consacrerait à l'épluchage d'un seau de pommes de terre lors d'un camp scout, ponctuant l'effort d'un : « Mais ce sera toi qui mettra les mots dans la boîte ! ». Comme le libellé des devoirs ne précise pas qui doit être l'auteur de ce geste, je me montre conciliant comme un Irlandais et je m'exécute. C'est alors que je m'aperçois de l'envergure du carnage. Je me dis que c'est tout de même un peu fort de café et je décide de ne pas en rester là. De très mauvaise foi, je dis à Morgane : « Ah, mais je comprends maintenant où le bat blesse. Tu es parfaitement incapable de couper droit. » Indignation de sa part, puis, apercevant que j'ai l'air le plus positif, le plus sincère qu'il se peut, elle commence à fondre en larmes pour l'opprobre qu'elle crée à l'égard de son père. Du coup, je la mets au défi de prouver le contraire et lui tends un mot à corriger aux ciseaux. Toute tremblante de dépit, elle parvient à couper vaillamment que vaillamment assez droit. Mais, vindicatif pour l'occasion, je renchéris et me déclare pas encore vraiment convaincu. Il est vrai qu'avec la meilleure volonté du monde, il est pratiquement impossible de sauver le mot en angles droits sur les bouts de pointillés. A présent tout à fait en sanglots et hors de soi, à court de moyens de probation, la pauvre Morgane, commettant maintenant un excès de devoirs, de sa propre initiative, le comble, se met à dessiner un rectangle sur un bout de papier, qu'elle s'empresse de découper comme elle le sait si bien faire. Je décide d'arrêter la ma punition savourée à suffisance et je dis qu'elle a raison, qu'elle m'a convaincu. Affaire close. Enfin, je crois qu'elle l'a encore ponctuée d'un « Kieken ! » en effaçant ses dernières larmes. Morale de l'histoire : à têtue, rusé et demi. La tête qu'elle fera en lisant cet extrait un jour... !

Le type contre lequel j'ai perdu mon premier match aux championnats d'Europe en salle pour seniors a - bien entendu - décroché par la suite le titre de champion d'Europe, en simple et en double s'il-vous-plaît. J'espère avoir un peu plus de chance la semaine prochaine à Budapest aux championnats internationaux indoor de Hongrie. J'essaierai d'y trouver quelques miniatures d'alcools introuvables ici, pour mes cocktails.

Le Président du Comité de Direction de notre Service public fédéral a invité ce midi, ce n'est déjà pas une heure réjouissante pour un fonctionnaire, son personnel à venir se pencher sur la mission, la vision et les valeurs qu'incarne notre Service. Il faut dire qu'il était bien temps de réfléchir sur notre raison d'être, étant donné que cela ne fait que six ans à peine que nous existons en tant que Service public fédéral Personnel & organisation ! Qui plus est, en admettant que l'on parvienne par j'ignore quel tour de force ou effort d'imagination à nous convaincre de notre utilité, de nous forger une mission, une vision et des valeurs que nous véhiculons, si cela se trouve, et c'est même fort probable, dans quelques mois nous aurons un nouveau ministre ou secrétaire d'Etat compétent - on l'espère dans toutes les acceptions du terme - qui, bien entendu, fort de ses milliers de voix, ne manquera pas d'imposer sa vision, sa mission et ses belles valeurs, comme la séparation des pouvoirs le prévoit heureusement. Le contre-temps ne saurait être mieux choisi. Enfin, ce midi donc, au lieu d'assister à cette réflexion qui fut, à ce que j'en ai pu ouïr par la suite, une nouvelle grand-messe d'infantilisation des fonctionnaires fédéraux, j'ai été me promener à Bruxelles, sans mission, sans grande vision, et avec pour uniques valeurs quelques pièces de deux euros dont je me suis acheté un pain bagnat gris poulet estragon et une bouteille de coca light : *time well spent*.